

vage dans les marais et les lieux humides dans toutes les parties du Canada. La graine, qui ressemble à la graine de canari, n'est pas très abondante, mais dans un sol propice les plantes se propagent rapidement par les rhizomes; toutefois, il n'est pas difficile de l'extirper comme c'est le cas d'autres graminées traçantes. La plante mûre est dure et fibreuse; on ne peut recommander cette graminée sauf pour donner en vert à l'étable quand elle est jeune ou pour pâturages marécageux.

43, 44.—*PHLEUM PRATENSE*, L. (Mil, Fléole des prés; Timothy).

Graminée introduite, vivace. Aucune graminée n'est mieux connue ni davantage appréciée par les agriculteurs du Canada. En somme, c'est peut-être la plus avantageuse herbe à foin que l'on puisse cultiver. Quoiqu'un peu grossière et dure, surtout si on l'a laissée trop longtemps sur pied, néanmoins, fauchée à point, elle fait un foin excellent que chevaux et bétail mangent avec avidité. Les grands avantages du mil sont : sa pousse vigoureuse, son fort rendement, la facilité avec laquelle on le fane et le presse sans déchet, et le fait que la valeur en est reconnue, de sorte qu'on n'a aucune peine à le vendre. La graine en est abondante; on la recueille, la nettoie et la manie aisément; en outre, on en trouve toujours à acheter quand on en veut. Le mil a toutefois quelques défauts qu'il ne faut pas perdre de vue : quand il est fauché trop tôt, les bulbes à la base des tiges sont endommagés, et ne donnent ensuite qu'une repousse chétive. Ces bulbes font aussi qu'il souffre plus que d'autres des attaques des mulots et des insectes. Il ne convient pas pour pâturages, car les chevaux, les brebis et les porcs le broutent trop court, et il est alors exposé à être tué par le froid. Il ne donne pratiquement point de regain. Tous ces caractères font que le mil n'est pas une graminée parfaite, et il serait avantageux aux cultivateurs de tout le pays de cultiver comme complément à leurs pâturages et à leurs prairies d'autres variétés qui jusqu'à présent ont été très négligées et estimées n'être "que du foin sauvage."

Les analyses que nous en donnons ici, et qui montrent la composition de la plante à l'épiage et après maturation de la graine, fournissent un excellent exemple de la diminution en valeur nutritive dans les dernières périodes de la vie de la plante, et sont preuve évidente de la grande perte qu'on éprouve en laissant mûrir la graine avant le fauchage. La forte diminution dans le taux des constituants qui ont le plus de valeur, les albuminoïdes, est accompagnée d'une augmentation du taux de la fibre, qui est en même temps devenue très dure et indigeste.